tables médecins (1), préconise l'oculiste de préférence au kahhâl, etc. : il fait ainsi preuve d'une grande avance sur son siècle.

Il s'émerveille de certains outillages nouveaux, apparus à Damas depuis quelques quatre-vingts ans : ainsi la machine à coudre qui :

« Se nomme makina, fabriquée par les Européens, munie d'une roue et d'agrès, ce qui éblouit les esprits; beaucoup de musulmanes ont appris à s'en servir » (2).

L'une des contributions les plus intéressantes du livre consiste dans la description des penchants artistiques qui caractérisent les Damascains : dans leurs soirées à tour de rôle (dhôr) comme dans leurs parties de campagne, ils se régalent de musique. Leur adoration pour le théâtre, qui apparait en 1295/1877, a dépassé toute attente :

« Quiconque arrivait en retard ne trouvait plus de place. Les ouvriers dépensaient pour aller au théâtre tout leur salaire, laissant femmes et enfants sans nourriture » (3).

Le livre que nous présentons ici mérite d'être l'objet d'une étude méthodique, approfondie et sérieuse. Il soulève le voile sur la vie religieuse, économique, financière, artistique, intellectuelle et sociale du pays, ainsi que sur les moeurs de l'époque à laquelle il se rapporte. L'historien et le sociologue y trouveront, chacun, l'intérêt qu'ils y escomptent.

ZAFER QASIMI

(1) P. 289.
(2) P. 131.
(3) P. 470

la curiosité du lecteur. Il exalte la musique et les musiciens, et donne de celle-ci une définition très heureuse.(1) .

D'autres détails constituent un manuel utile à l'intention des ménagères.

Il s'agit donc d'un document historique précieux. Outre une description des industries damascaines vivantes, il sauvegarde les noms et les traits de beaucoup de celles que menaçait la disparition, ou même qui étaient effectivement disparues. Il y a aussi des essais de dénombrement. Chaque métier est défini, avec ses techniques et procédés. Tout cela réclamait un grand soin. Il fallait posséder à fond tout ce qui concerne ces métiers, leurs méthodes, leurs outillages, leur vocabulaire, leurs mouvements saisonniers. Et cela n'était possible que par la fréquentation des intéressés, l'enquête directe, la visite des ateliers, la recherche technologique.

Certains chapitres sont vraiment d'histoire sociale, et donnent mille détails introuvables ailleurs: les premiers usages de la chaussure moderne (2), la photographie 3) le métier de tambourinaire (4) qui consiste à réveiller les dormeurs à coup de tam-tam pour qu'ils prennent leur collation d'avant l'aube pendant le mois de Ramâdhân, la construction de la voie ferrée du Hedjaz (5) les débuts de l'art dramatique et du théâtre (6) les contributions fiscales de l'époque (7)

Le livre fait l'apologie de la civilisation et des sciences modernes. Il s'attaque à la magie et aux us de l'époque, il combat la charlatanerie des guérisseurs, conseille le recours aux véri-

(1) P. 459 .
(2) P. 394 .
(3) P. 445 .
(4) P. 440 .
(5) P. 466 .
(6) P. 470 .
(7) P. 255, 310 .

la vie sociale, que l'on chercherait vainement ailleurs: psalmodies funéraires, (1) et à ce propos, rites de deuil, parties de campagne (2), cérémonies nuptiales, fêtes, etc. : le livre regorge là-dessus de renseignements.

Un des buts primordiaux de l'auteur, - on le voit bien à propos de presque tous les métiers passés en revue, - est à la fois religieux et moral (3) : il vise à réformer les croyances erronnées et les imaginations faussement rattachées à la religion. Toute coutume vicieuse ou immorale, toute tradition néfaste est ardemment combattue et interdite avec la passion du moraliste et la chaleur du croyant. Ainsi, le tableau de la mendicité, (4), de ses pratiques répréhensibles, de ses stratagèmes, reflète, malgré la gentillesse littéraire, une indignation qui révèle l'objectif profond du livre: non pas seulement servir l'histoire sociale, mais servir la société et l'épurer de ses turpitudes.

Voilà encore des détails sur des modes de coiffure déjà tombés en désuétude du temps des auteurs, et dont nous ne connaissons plus aujourd'hui que les noms, sans savoir à quoi ils correspondent: sans cette source nous ne saurions plus comment se coiffaient nos aïeux (5). Et encore la mention de certaines industries propres aux chrétiens et aux Juifs (6). Et, en ornement de l'exposé, maintes citations poétiques, des traits littéraires, bien qu'aujourd'hui démodés, constituant un document sur le goût littéraire de l'auteur. Et d'autre part, dans le but de rectifier la langue parlée et de la ramener au classicisme, l'auteur nous donne maintes trouvailles philologiques (7). Des contes amusants, et des histoires agréables de l'ouvrage, entretiennent

(1) P. 222
(2) P. 305
(3) P. 376, 394.
(4) P. 71, 273, 276, 299, 320.
(5) P. 373.
(6) P. 230, 274, 276, 280, 382, 486.
(7) P. 236, 257, 280, 370.

de l'Islam, et étayé d'arguments rationnels, moraux et historiques. Le troisième chapitre se réfère à certaines industries-clés. Enfin, un exposé sur la différence entre « industrie» et «métier».

Une telle analyse dénote que l'auteur n'était pas seulement homme de compilation, d'énumération et d'inventaire, comme c'était le genre de l'époque, mais aussi homme de pensée et de création, compte tenu du retard de son temps. Il s'inspirait d'Ibn Khaldûn à un moment où l'on ne connaissait que les ouvrages traditionalistes, aux feuillets jaunes. Il composait cette Introduction d'études originales, où il ne suivait aucun de ses prédécesseurs, mais dont il assumait pleinement la nouveauté : figure d'esprit productif et ardent.

Après cette Introduction, l'auteur s'attaque à son sujet, et donne des industries damascaines, au stade où elles étaint vers la fin du siècle dernier, un portrait minutieux et fidèle, d'importance capitale. Cette description des industries de Damas recouvrait aussi bien celles qui sont périmées, ou sur le point de l'être, que celles subsistant encore de nos jours.

L'ouvrage a tenté de faire une statistique des métiers existants à l'époque. Il a par ailleurs établi une définition de chaque métier, en décrivant les moyens et procédés employés dans l'exécution de chaque travail. Etrangers à ces sortes d'activités, les auteurs devaient s'informer de tout ce qui touchait de près ou de loin aux métiers et artisanats permanents ou saisonniers, alors en vogue, ce qui a nécessité courses, contacts personnels, recherches et études.

On trouve dans l'ouvrage des indications sur les prix, énoncés en monnaie du temps, et sur les salaires : source d'histoire économique irremplaçable. On y trouve aussi des informations sur une agriculture dont le progrès moderne a fait disparaître les usages. Mieux encore, on y trouve une description de

signé par le capitaine, mais étant donné qu'il ne sait pas écrire, il a chargé une tierce personne de signer pour lui.

Nous demandons à Dieu d'accompagner cette marchandise et de la faire arriver saine et sauve.

Signature.

Relevé :

33 balles. Je dis 33 balles de filés et tissus, en très bon état.
3 balles. Je dis 3 balles, de soie, en très bon état.
11 gallons. Je dis 11 gallons ayant comme poids brut 713 retls.
217 pièces de cuivre pesant 947 retls et 2-3 de retl.
7 boîtes. Je dis 7 boites de nourriture et une dinde tuée et cuite, sans frais de port.

De même, la Syrie a connu les industries agricoles, dont la plus importante était l'huilerie, l'olivier ayant été naguère très répandu dans le pays, dans les régions côtières comme à l'intérieur. Témoins les vestiges d'antiques huileries disséminées à travers le pays, et dont certaines remontent à l'époque phénicienne. (1).

* * *

Le tome I du livre contient une introduction, où l'auteur met en relief l'importance de l'industrie et son rôle dominant dans le monde, ainsi qu'un exposé sur le sens du travail rémunérateur, emprunté à Ibn Khaldûn, l'éminent sociologue arabe. Suivent trois chapitres : le premier traite des bienfaits du gain licite, obtenu au prix du labeur, tel qu'y incitent les textes coraniques et la Tradition du Prophète. Le second chapitre constitue presque un manuel de savoir-vivre et un guide de conduite dans les relations d'échanges, le tout emprunté aux principes

(1) E. Bathiche, Les plantes et l'huilerie à la Ghûta et à Damas, P. 3. (Bibliothèque de l'Université de Damas).

Les pays européens ont été, des siècles durant, les clients de l'industrie syrienne, et l'époque écoulée entre le Xe et le XIVe siècle est désignée sous le nom d'«Epoque arabe», et connut de notables progrès dans le tissage.(1)

Les marchés européens appréciaient particulièrement les étoffes de Syrie. (2) La preuve en est donnée par un document historique, propriété actuellement de la Société de filature d'Alep, document qui remonte à l'année 1798. Il s'agit d'un connaissement, ou feuille de route, relatif à une fourniture de filés et de tissus de coton, d'étoffe de soie, de cuivres... En raison de l'importance du document, nous en donnons ci-dessous un facsimilé.(2)

Connaissement en date de... 1798, à Alexandrette.

Au nom de Dieu, et avec l'espoir d'une bonne traversée, M. Andrea Fernandi a chargé en ce port d'Alexandrette, pour ordre de M. Yousef Gantûs Koelbé ' ressortissant ottoman d'Alep, pour le compte et à l'ordre de M. Antûn Gantûs Koelbé & fils, ressortissant ottoman, résidant à Livourne sur le paquebot Lakîkid appelé le De gente, ayant pour capitaine Michaël De Nicolas Marco Manitch Racusco, et ce pour transporter au cours de son voyage, vers 1798, au-dit sieur Antûn Gantûs Koelbé & fils, ressortissants ottomans les marchandises mentionnées et détaillées ci-après. Ces marchandises sont sèches, complètes et en bon état, portant la marque indiquée ci-après. Le-dit capitaine promet, en arrivant à bon port, de livrer la. sus-dite marchandise; pour le prix de transport, il lui est versé 12 tabriz pour chaque colis contenant des filés, et 4 pesetas 1-2, ainsi que 8-1000 de chaque gallon indemne pesant 60 retls, et 4 pesetas avec 8-1000 pour chaque qantar de cuivre pesant 100 retls. Le tout payé en une seule fois.

En foi de quoi le présent connaissement est établi avec un exemplaire

(1) M. Dahan, L'Industrie du tissage en Syrie. P. 3. (Bibliothèque de l'Université de Damas).

2) Ibid. P. 2.

PRESENTATION DU LIVRE

Les industries syriennes, surtout celles de Damas, ont tenu une place remarquable au cours des siècles. C'est à notre ville que l'on attribue l'étoffe connue sous le nom de «damas». Au musée du Louvre, à Paris, se trouve exposée une pièce de soie sur laquelle est inscrit le mot «Damas», pièce qui était, paraît-il, particulièrement chère à la reine de France, femme de Louis XIV.

Il serait utile de rappeler ici que Charnay, qui a traité de « l'Industrie» dans la **Grande Encyclopédie française**, a inscrit à l'actif des Croisades le contact des idées qui se produisit alors à la faveur de cette rencontre Orient-Occident :

« Nous devons à la civilisation arabe un grand nombre de progrès, notamment la fonte du fer, les premiers principes de chimie, la numération . De grandes cités industrielles se formaient, les inventions se multipliaient : la serrurerie, l'ébénisterie renouvelaient leurs procédés à la faveur de l'architecture religieuse; tous les arts manuels prenaient un essor considérable. »

Les Croisades ayant eu pour principal théâtre la Syrie, il est à présumer que les profits acquis par l'Occident avaient pour origine ce pays.

- Ce serait pour moi une grande joie, répondit Massignon.

Puis, se retournant vers moi :

- Et vous, donnez-vous votre autorisation ?

- Avec joie, répondis-je.

- A vous de faire le nécessaire pour commencer, dit alors Louis Massignon à Jacques Berque.

Sur la suggestion de ce dernier, M. Fernand Braudel, président de la VIème Section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, nous adressa une lettre datée du 24 juin 1958, par laquelle il requerrait notre accord officiel, que je donnais, en y joignant mes remerciements.

Après un échange de correspondance avec cette Ecole, relatif à la réalisation du projet, nous reçûmes une lettre de notre ministre de l'Orientation Nationale, dans la province Nord de la République Arabe Unie, lettre datée du 6. VIII.59, où il nous était proposé d'aviser aux moyens de publier ce livre. Nous avons dû décliner l'offre, étant déjà lié avec l'Ecole des Hautes Etudes.

Au mois de février 1960, Massignon était de passage à Damas. Nous lui rendîmes visite avant son départ, notre entretien dura presque une heure. Massignon nous demanda si nous avions l'intention de publier un album d'illustrations sur les industries encore existantes à l'heure actuelle, et expliqua l'intérêt que présentait ce travail qui contribuerait à pérenniser la valeur du livre, nous engageant vivement à nous y employer. Nous nous rendîmes à son avis, et chargeâmes notre ami et confrère Me Robert Mulky de l'éxécution de ce travail. Nous espérons que les efforts déployés par Me Mulky seront couronnés de succès.

jeunesse à sa mort, existent toujours dans sa bibliothèque. Mais il ne subsiste aucun original de ce livre, ni de la main du père, ni de celle du fils, ou de Khalîl al-' Azm. Les deux manuscrits de la bibliothèque Qâsimiyya ont été copiés l'un par le chaykh Hamed al-Tâqî, l'autre par le chaykh Muh'ammad al-Majzûb. Où sont les originaux? Nous l'ignorons.

L'ouvrage est donc resté enfermé à la bibliothèque Qâsimiyya jusqu'en 1928, quand eut lieu la visite du Professeur Louis Massignon, qui, lors d'un premier passage à Damas en 1919, avait eu connaissance de l'éxistence du livre dans cette bibliothèque. Il avait fait la connaissance des Qâsimî, leur avait rendu visite en leur domicile, et avait compulsé certaines des oeuvres de Jamâl al-Dîn, dont ce dictionnaire. Lorsqu'il revint à Damas, en 1928, il demanda une copie, laquelle lui fut très volontiers remise. Mais l'ouvrage ne fut exhumé qu'en 1958. Au mois de juin de cette année, nous nous trouvions à Paris, où nous rencontrions notre grand ami Jacques Berque, Professeur d'Histoire sociale de l'Islam contemporain au Collège de France. Tous deux, nous rendîmes visite à Massignon. La conversation roula sur différents sujets. Les deux éminents professeurs portent à l'Islam et aux Arabes amitié et considération. Ils faisaient preuve d'une objectivité et d'une indépendance admirables, lorsque l'entretien portait sur des questions d'actualité internationale, notamment en ce qui concerne le droit des Arabes en Palestine et en Algérie. Massignon évoqua le souvenir de Jamâl al-Qâsimî, se déclara fier de posséder en sa bibliothèque une copie du **Dictionnaire des Métiers damascains**. Alors, s'adressant à Berque:

- Vous êtes un spécialiste de l'histoire sociale : que ne vous occupez-vous d'éditer ce livre?

- Bien sûr, dit Berque, qui feuilletait le manuscrit. Mais voudriez-vous en rédiger la préface?

Il est à présumer que la première partie de l'ouvrage a été achevée en1317/1900, année du décès de l'auteur. Ainsi donc, ce dernier se serait dépensé en efforts continus durant dix années consécutives, pour collecter, classifier, vérifier les matières du tome Ier. C'était là des efforts dont seul celui qui les a pratiqués peut mesurer l'étendue!

Jamâl Qâsimî s'est senti d'autant plus tenu de parachever l'oeuvre de son père, qu'il en avait été l'instigateur. Mais ses occupations étaient multiples: l'année même du décès de son père, il avait entrepris des annotations sur le Coran, Mahâsin al-ta'wîl, ajoutant une activité supplémentaire à celles qu'il assumait quant à la société musulmane et arabe, à sa réforme, à son redressement. Le temps dont il pouvait disposer ne lui permettait donc pas de se consacrer entièrement à ce travail qui exigeait de lui seul des recherches patientes et des efforts continus. Aussi se fit-il seconder par son beau-frère, Khalîl al-'Azm, en lui confiant le soin de recueillir et d'ordonner la documentation de son père, et d'en rédiger certains articles. Le lecteur pourra certainement constater qu'au courant du livre le style varie. Notre conviction est que Jamâl al-Dîn n'avait pas le temps de revoir, ni même de jeter un coup d'oeil rapide sur certaines matières. Sinon, comment expliquer certaines fautes voyantes d'arabe dans le texte?Mais, nous avons conservé le texte tel qu'il avait été admis par Jamâl al-Dîn-Qâsimî. Nos corrections et retouches n'ont porté que sur les mutilations imputables à ceux qui ont transcrit l'ouvrage initial. Les deux manuscrits qui se trouvent à la bibliothèque Qâsimiyya n'étant pas toujours en concordance, il a fallu opter pour le texte qui semblait le plus judicieux.

Nous avons connu Jamâl al-Dîn écrivant lui-même d'une belle calligraphie persane. Les originaux de ses oeuvres, de sa

aborderas les échoppes de part et d'autre de chaque rue; tu enregistreras les noms des métiers, étudieras chacun d'eux. Lorsque tu arriveras à l'extrémité Nord de la ville, ton ouvrage aura presque touché à sa fin.».

Sa^cîd al-Qâsimî commença donc la tâche, avec une ânesse blanche pour monture (moyen de transport en vogue à l'époque). La mort l'ayant enlevé prématurément, son fils entreprit de parachever l'oeuvre, en collaboration avec Khalîl al-ʿAzm, gendre de Saʿîd.

L'énumération des métiers et le parcours des souqs ne pouvaient, à eux seuls, assouvir sa soif. Bon nombre de métiers étaient pratiqués hors des souqs, dans la campagne, en plein air, sur les berges du fleuve, ou dans les demeures privées des artisans . Certains métiers étaient saisonniers, si bien que les travailleurs qui s'y adonnaient n'avaient pas d'ateliers à proprement parler. Nous sommes donc portés à croire que les auteurs de ce livre ont usé, pour arriver à leurs fins, de moyens très divers, mettant à contribution parents, amis et connaissances. C'est ainsi qu'ils inventorièrent tour à tour quelques 437 métiers.

Certaines professions étaient déjà tombées en désuétude, ou en voie de l'être. Pour obtenir des renseignements précis à leur sujet, il fallait recourir aux ouvriers et artisans, se porter à leur rencontre là où ils se trouvaient, et les pressèr de questions.

Nous ignorons la date exacte à laquelle Muh'ammad Saʿîd al-Qâsimî a commencé à fixer sur le papier les résultats de ses premières investigations. Aucune allusion dans son livre ne permet d'avancer une date, mais certaines conjectures font situer les débuts de l'ouvrage vers 1309/1891.(1) A supposer qu'il ait mis un an à collecter les premiers éléments nécessaires avant d'écrire, nous serions fondés à affirmer qu'il a commencé en 1308/1890.

(1) V. P. 57, t. I.

M. Bazantay a aussi publié en 1936 une **Enquête sur l'artisanat à Antioche,** (1) dans laquelle il étudie les modes de construction et de propriété d'ateliers et boutiques. Il en donne une description minutieuse et classifie et analyse des industries telles que : boiserie, tissage, travail du cuir, etc... Il décrit de façon intéressante le milieu social de l'ouvrier, son foyer, sa famille, les fêtes et réunions professionnelles... L'ouvrage énumère les mets locaux et les cris des marchands. Tout cela vaut pour les villes syriennes en général. Le livre est d'une centaine de pages, comportant quelques photographies.

Au cours de nos recherches, nous avons trouvé un livre publié à Beyrouth en 1313/1896, intitulé **Muntaha' l-manâfi ' fî anwâ ' al-çanâ'i '** L'auteur, Rachîd Ghâzî b. ' Ubayd Ahmad, y présente au lecteur bon nombre d'industries européennes, et, incidemment, quelques industries locales, dont l'élevage du ver à soie, la manufacture de la soie, la teinturerie, etc...

Quant à l'ouvrage que nous présentons, il est sans doute unique en son genre, comme le constate l'auteur lorsqu'il écrit:

« *Le sujet que nous traitons ici et la manière dont il est traité, n'ont, à aucune époque, effleuré aucune pensée* » .(2)

Le chaykh Hâmed al-Taqi, disciple inséparable de Jamâl al-dîn al-Qâsimî, témoin des circonstances qui ont présidé à la composition de cet ouvrage, m'a fait le récit suivant:

Jamâl al-dîn voulant inciter son père à produire une oeuvre originale, lui suggéra d'élaborer un **Dictionnaire des métiers de Damas.**

- «Comment et par où commencer?», demanda le vieillard.
- Loue une monture, et commence par Bawwâbé, à l'extrémité Sud de la ville. Muni d'un calepin et d'un crayon, tu

(1) Imprimerie catholique, Beyrouth 1936 .
(2) P. 4.

HISTOIRE DE CETTE EDITION

L'industrie remonte en Syrie à des temps anciens. Je ne sais si un ouvrage spécial lui a été consacré. Mais beaucoup d'auteurs en ont parlé: études, enquêtes, conférences. Historiens et voyageurs la mentionnent en passant, mais sans approfondir ni systématiser. Entre autres, Ibn Jubayr qui, à propos des souqs d'Alep, écrit : «Ces souqs sont merveilleux. A peine y sortez-vous d'une galerie de métiers que vous entrez dans une autre.».(1) Ce qui est vrai des souqs d'Alep, l'est aussi des autres villes de Syrie.

M. Pierre Bazantay, dans son ouvrage sur **La pénétration de l'enseignement dans le Sandjak autonome d'Alexandrette,** paru en langue française en 1935, traite de l'activité économique et de ses effets sur l'enseignement (2) . Selon lui, l'industrie est l'un des aspects de cette activité dans ce Sandjak, dont la Syrie a été frustrée. Dans ce même ouvrage, M. Bazantay a consacré une étude à certaines industries qui ont conservé leur antique cachet syrien. (3) .

---

(1) H. A. Sakkari, l'Evolution de l'industrie à Alep .
(2) Imprimerie catholique. Beyrouth. P. 144 .
(3) P. 176 - 184 .

فم چو بینی در کنارش کشر بشق
از سر ربوه نظر کن در دمشق

El QASIMI a été, lui aussi, un de ces amoureux de sa ville natale, de la vie humble de la masse de ses travailleurs manuels, entre le Qasiyun et la Ghûta.

Louis Massignon



Et c'est aussi la marque d'une psychologie du travailleur spéciale aux corporations en Islam : le travail est «fini», loyal, car il est placé sous le signe d'un pacte entre compagnons, d'un «destûr» دستور avec de justes prix, rendant licite la bouchée de pain gagnée pour le foyer«luqmeï kasb halâl kerden».لقمه كسب حلال كردن

Ayant à analyser suivant XI grandes catégories les 437 corporations damascaines de Qâsimi, j'ai mis en tête celle de l'Eau.

Non pas seulement parce que«min al-mâ Kulla shay' hayy» (Cor.), mais parce qu'à Damas, la vie sociale est entretenue par les eaux du Barada, leurs «talé» طالع surveillés par le Faradi فرضي réparés par les Qasâtiliya قساطلية, et les Shâwiya شاوية, pour le fonctionnement de 8 autres corporations dont Qâsimi expose ici l'outillage et la technique.

Et cette eau descend, depuis toujours, de Rabwé, où elle se divise suivant huit canaux, le proverbe damascain nous le rappelle:

«Il faut monter jusqu'à Rabwé, si tu veux comtempler Damas»,

«Monte sur les flancs de Qassiyûn, où s'embranchent les divers canaux qui aboutiront à la Ghûta, si tu veux comprendre comment les travailleurs s'agglomèrent autour du Barada».

C'est ce que Jalâluddin Rûmi orchestra un jour, ainsi :

«Quand la douleur surgit
Monte jusqu'à elle, avec désir.
Il faut monter jusqu'à Rabwé,
Si tu veux contempler Damas.»

Car Rûmi disait, avec Shemsé Tabriz :

nous sommes des amoureux fous, éperdus de Damas.

Des liasses de documents fournis à mon enquête de 1927-29, je pus grâce au Dictionnaire QASIMI, extraire une «Note sur la structure du travail à Damas, type d'enquête sociographique » contenant seulement deux des recherches que je viens d'énumérer.

D'abord un tableau statistique,- corporations organisées, nombre de leurs ouvriers, noms de leurs syndics, en 1927, puis des données topographiques sur les emplacements des boutiques et des marchés (étude pressentie par J. Sauvaget, et reprise par N. Elisséef).

Pour la statistique, la liste de Qâsimi (437 corporations) fut à la base de la publication comparative que je fis dans les «Cahiers Internationaux de Sociologie» en 1953 (p. 33 - 52), combinant la liste des Waqfs qu'avait établie Mr. Ahmad Qasimi (114 p.) , avec celles de la Direction de l'Agriculture et des Services Economiques (49) et de la Chambre de Commerce(42), du Temettu' (207); pour aboutir à la liste des «corporations réellement autonomes» (35 dont 16 déjà devenues syndicats, niqâbât), étudiées par le professeur Jamil Saliba.

L'étude comparée des métropoles musulmanes, que j'ai poursuivie depuis plus de 40 ans sur le terrain, à Fès, le Caire, Bagdad, Istanbul, Ispahan, Delhi, Damas, a fait ressortir devant mes yeux l'originalité exceptionnelle de Damas. C'est là où l'imagination créatrice des artisans s'est développée et diversifiée avec le plus de nuances et de délicatesse. GHANDI remarquait en 1947 combien les villes de l'Inde, spécialement Delhi, avaient acquis de raffinement artistique, précisément grâce au «fini» de l'artisanat musulman. Ce désir de perfection dans des détails légers, dans des formes à peine creusées, ne cherchant pas à «singer» la vie, mais à en suggérer le reflet, l'irisation comme avec les arabesques de la calligraphie neskhi, cela qui est le propre de l'art musulman, apparaît surtout à Damas.

QAMUS AL SINA'AT AL SHAMIAH

Par Louis MASSIGNON

J'ai sous les yeux la copie, datée du 29 dhulqa'da 1347 (10 mai 1928), que l'amitié d'une noble famille damascaine m'a donnée, du «Dictionnaire des métiers et corporations» de Damas établi par leur aïeul.

J'avais déjà pu l'examiner onze ans auparavant dans leur belle bibliothèque; et cette copie allait me permettre de construire,pour Damas seule, ma grande enquête sur l'organisation du travail et des travailleurs dans les cités syriennes; au moment même où les «corporations» allaient être remplacées par les syndicats (niqâbât), fondement de la vocation du peuple à l'indépendance.

Ce dictionnaire sociologique, une fois publié, doit pouvoir mener des chercheurs non seulement à dresser un album photographique de l'outillage traditionnel des artisans, à guider la construction d'un Musée des techniques (rétrospectif), mais aussi à inspirer des études de psychologie sociale, des tableaux de statistique corporative, des atlas de topographie de la répartition historique des corporations.

A Monsieur le Professeur LOUIS MASSIGNON qui a inspiré la publication de ce livre et qui a bien voulu le préfacer.

A l'Ecole des Hautes Etudes qui a pris en charge l'impression de ce livre.

A mon ami JACQUES BERQUE, Professeur d'Histoire Sociale de l'Islam contemporain au Collège de France, qui a précieusement oeuvré à la parution de cet ouvrage.

A Messieurs Md. BAHJAT BITTAR et Md. NASSER ALBANI qui ont vérifié l'authenticité des Traditions.

A Mademoiselle M. N. DEVAUX, Chef de Travaux à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, VIe section, qui a établi les index en langue française.

A mon ami, FAYDI ATASSI, qui m'a prêté son judicieux concours dans la rédaction en Français.

A mes amis, ANTOINE CHALHOUB, MOUSTAFA BAROUDI, NAJAT KASSAB HASSAN et KAMEL AZIZ, pour leur assistance.

Mes profonds remerciements.

Z. Q.

M. S. AL-QASIMY

DICTIONNAIRE
DES
METIERS DAMASCAINS

TOME 1

Edité et précédé d'une introduction

par

ZAFER AL-QASIMY
ANCIEN BATONNIER

PARIS MOUTON & Co LA HAYE

1960

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - SORBONNE
SIXIÈME SECTION : SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

LE MONDE D'OUTRE-MER PASSÉ ET PRÉSENT

DEUXIÈME SÉRIE

DOCUMENTS

III

PARIS MOUTON & Co LA HAYE
1960